Bat.
H
379b
119

La manoeuvre autour du Limbourg néerlandais en août 1914.

ETUDE STRATÉGIQUE SUR LA
:- POSITION DU LIMBOURG -:

PAR

le capitaine „L O Y A L" de l'armée néerlandaise.

AVEC TROIS CARTES.

LEMBAGA KEBUDAJAAN
INDONESIA
VI : -
379 b

1919.
A ET CIE UTRECHT, :: EDITEURS.

PERPUSTAKAAN NASIONAL
1-07-2010
1162/PN-Mlksm/2010
000-29648460
0109051964

AVANT-PROPOS.

On peut considérer qu'après cinq années écoulées la vérité s'est fait jour sur les évènements qui se sont déroulés au commencement du mois d'août 1914, à la frontière du Limbourg néerlandais.

Et cependant certaines personnes, même parmi les plus averties, ont une conception fausse des conditions, dans lesquelles les armées allemandes ont traversé le territoire belge et des répercussions que le maintien et le respect de la neutralité néerlandaise ont eues sur la suite des opérations.

Dernièrement une Revue hollandaise, le „Militaire Spectator", publia sur ce sujet un article intitulé: „La manoeuvre allemande autour du Limbourg néerlandais en août 1914." Il a paru utile de le traduire en français, afin de permettre à ceux qui ignorent la langue hollandaise d'être renseignés très exactement sur ces évènements et de connaître tous les aspects du problème.

BAT. GENOOTSCHAP VAN K.E.N.W.

La Manoeuvre autour du Limbourg néerlandais en Août 1914.

Etude stratégique sur la position du Limbourg.

PAR

LE CAPITAINE „LOYAL" DE L'ARMÉE NÉERLANDAISE.

Avec trois cartes:

I. Carte des chemins de fer, au 750.000e.

II. Carte donnant un aperçu des opérations en Belgique jusqu'au 23 août 1914, au 750.000e.

III. La manoeuvre autour du Limbourg, au 500.000e.

Dans la guerre, tout est supputation de distances et de temps et comparaison des forces mouvantes.

DE PUYSÉGUR,
Maréchal de France.

I. INTRODUCTION.

Le 4 août 1914, à 10 heures du matin, la garde frontière de la landweer hollandaise, placée au „Vierlandenpunt", dans le coin extrême Sud-Est du Limbourg, signalait ce qui suit: „Une patrouille de cavalerie „allemande, suivie par un escadron et par des cyclistes, pénètre en „Belgique, dans la direction de Gemmenich, à faible distance de la „frontière hollandaise."

Le feu était aux poudres. Avec une rapidité sans cesse croissante, avec la violence des éléments, le premier acte de la lutte des peuples allait se dérouler. Une guerre de mouvement allait se développer, qui devait atteindre son point culminant à la Marne.

De la hauteur 90, située près du petit village hollandais de Mesch, on put assister, les 5 et 6 août, au premier tableau, qui n'était pas le moins émouvant: deux brigades de cavalerie de la division allemande von Garnier, étaient rassemblées au pied de la dite hauteur, dans le voisinage immédiat des poteaux frontières 32 à 35, et leurs avant-gardes tentaient de passer la Meuse belge, entre Navagne et Lixhe, sous le feu à grande distance du fort de Pontisse. Mouland était en flammes, Berneau couronné de fumée et de feu. Combien de villages devaient avoir le même sort? Pauvre Belgique: comme toujours, champ de bataille des voisins rivaux, maintenant encore victime de la furie guerrière!

Combien différent eût été, sans nul doute, son sort et celui des peuples combattant avec elle, si le Limbourg hollandais, servant de barrière protectrice pour le nord de la Belgique, n'avait obligé les allemands à l'éviter, ne leur avait occasionné une perte de temps et n'avait restreint leur champ d'opérations.

Cependant, comme nous allons le voir, le G. Q. G. allemand avait essayé, par une réglementation soigneuse de la marche de ses armées, de parer à cet inconvénient. Les facteurs primordiaux en stratégie: temps et espace ne se laissent pourtant pas éliminer. La concentration du groupe d'armée du nord était contrariée. Aucun „System von Aushilfen", comme von Moltke intitulait la stratégie, ne pouvait être d'un secours suffisant.

Dès à présent, le plan d'opérations allemand pour l'ouest, si soigneusement conçu et exécuté „conformément aux plans" et qui était basé sur un enveloppement stratégique de l'armée française 1), se ressentit du „crochet" qui avait dû être fait autour du territoire hollandais, se prolongeant loin vers le sud.

L'armée enveloppante allemande arriva trop tard à la Gette, trop tard à la Sambre, était épuisée à l'Oise, et ne disposait plus, à la Marne, de la force combative nécessaire.

II. Le plan d'opérations allemand.

A.

Le comte Schlieffen qui, pendant 15 ans, de 1891 à 1906 fut chef de l'Etat-Major Général allemand, est l'auteur du plan de campagne allemand de 1914.

Il a fixé les directives suivant lesquelles, dans l'été de 1914, la marche des armées allemandes aux fronts occidental et oriental a été réglée, et qui ont eu comme suite, à l'ouest, la marche jusqu'à la Marne 2).

Il se basait, pour celà, sur le grand développement pris depuis 1870, par les armées dans tous les pays belligérants, tant en combattants qu'en unités de troupes. Il tenait compte également de l'augmentation extrême de l'efficacité du feu de l'infanterie et de l'artillerie. Enfin, il devait également prendre en considération le fait que, depuis août 1891, la France et la Russie étaient des nations alliées et qu'une guerre éventuelle devrait être soutenue sur deux fronts 3). Il était donc, suivant sa conception, de la plus haute nécessité de mettre rapidement la France

---

1) Lors d'un enveloppement stratégique simple, l'assaillant essaye de tourner l'une des ailes de l'armée ennemie et de priver celle ci de ses communications. Le double enveloppement stratégique s'accomplit contre les deux flancs de l'adversaire.

2) Militär Wochenblatt No. 103 de 1918.

3) Le 28 novembre 1892 le chancelier impérial von Caprivi disait déjà au Reichstag: „Une guerre sur deux fronts n'est plus une chimère, mais on doit en tenir „compte selon toutes les probabilités".

hors de combat, de maniere à l'éliminer de la lutte, jusqu'à ce moment l'armée autrichienne et une petite armée allemande tiendraient tête aux Russes. Après déplacement vers l'Est de l'armée de front occidental, la Russie, à son tour, serait battue.

Non seulement les préparatifs de la concentration stratégique, de la marche en avant, des mouvements, des services du ravitaillement et des réserves devaient, à ses yeux, être tout autres qu'autrefois, mais l'emploi des armées pour les opérations avait été réglé par lui selon de nouveaux principes. La section „Front occidental" du Grand Etat-Major général et, en particulier, la „Aufmarsch" section qui en dépendait, et dont le chef a été pendant une longue période avant la guerre, le général Ludendorff 1), étaient chargées de l'exécution des plans.

Si von Moltke, lors de la préparation du plan qui a été mis à exécution en 1870, a cherché sa sécurité en formant ses armées au début dans une position relativement étroite de front, mais profonde 2), Schlieffen, se basant sur les considérations énumérées précédemment, s'est décidé à effectuer la marche en avant sur un large front.

Si, pour Moltke, les transports par chemin de fer étaient dirigés finalement sur un front relativement étroit, Schlieffen, par contre, a utilisé, pour le débarquement et la concentration des armées, tout le réseau allemand des chemins de fer à l'ouest du Rhin, à partir de Crefeld, jusqu'aux terminus. Le maximum de rendement était ainsi assuré et un maximum de lignes de communications était utilisé de la sorte pour le transport des munitions, le ravitaillement, etc. de l'intérieur du pays vers les bases d'opérations. On ne doit pas attribuer à l'expression „base d'opérations" la signification surannée qui en fait un magasin aux provisions, un dépôt, etc... elle signifie maintenant un territoire où se termine d'abord le transport en chemin de fer et où les troupes sont débarquées. La base d'opérations dans la guerre moderne est une base de chemins de fer.

Le point central de la marche en avant fut donc déplacé de la position dénommée „Moselstellung" (travaux semi-permanents près de Morhange — fortifications de Metz — fortific. de Thionville) vers le Nord: 4 des 7 armées furent concentrées au nord de la Moselle.

Le plan contre la France devait s'exécuter ensuite comme suit: la force principale, forte d'un million d'hommes, marcherait par la Belgique, en vue de tourner, dans la direction nord-est et par une conversion vers la gauche, les positions fortifiées de la frontière française (Belfort—Epinal—Toul—Verdun) 3) et d'attaquer en même temps l'armée française. La manière dont le premier objectif, la force principale française, fut

---

1) Rittmeister Marschall v. Bieberstein: „Lüttich-Namur" rédigé avec utilisation des sources officielles, pag. 12.

2) Moltke in der Vorbereitung und Durchführung der Operationen, pages 107 119, 131, etc.

3) Militär Wochenblatt No. 70 de 1919.

attaquée, ouvrait en même temps la possibilité de marcher par la voie la plus courte, du Bas-Rhin vers Paris, qui constituait le deuxième objectif. Paris, toutefois, pas plus, par exemple, que les ports de la Manche, ne pouvait constituer „le" but. Le temps des opérations vers des objectifs géographiques est passé.

On ne peut cependant assez répéter qu'une opération sur les lignes intérieures, telle que le Grand Etat-Major Général allemand l'avait projetée, devait, pour avoir des chances de réussir, être exécutée rapidement, très rapidement et par surprise. Chaque jour, chaque demi-jour perdu, était irrémédiablement perdu et mettait tout le système en danger et c'est justement à cause de cela que la position stratégique des Pays-Bas devait, par sa force latente, exercer une influence décisive.

L'Etat-Major général allemand avait escompté que la France serait battue, ou tout au moins réduite à la défensive, entre le 40e en le 50e jour de la mobilisation 1); le premier jour de la mobilisation, pour l'Allemagne, étant le 2 août, la victoire sur la France aurait dû être remportée entre le 10 et le 20 septembre.

Le plan d'opérations tenait en outre compte d'un soutien éventuel en Alsace par la 3e armée italienne, dont le transport par la passe de Brenner, avait été étudié en temps de paix par l'Etat-Major autrichien 2).

Un plan d'opérations ne peut prévoir plus loin que la première rencontre décisive entre les deux forces belligérantes principales: aucune sagacité humaine ne peut savoir ce qu'il adviendra ensuite et la première grande rencontre peut modifier la situation en un clin d'oeil. C'est le sens qu'il convient d'attribuer à cette parole de Napoléon: „Je n'ai jamais eu un plan d'opérations." Le plan d'opérations allemand ne dut donc pas tenir compte seulement des armées française et belge, mais également de la manière dont l'armée expéditionnaire anglaise serait mise en jeu. Celle-ci pouvait débarquer en différents endroits et avoir, par suite, une certaine influence sur les opérations 3). Boulogne et Le Hâvre venaient en ligne de compte pour le débarquement et les armées pouvaient être dirigées par chemin de fer vers Maubeuge et le Cateau, pour renforcer l'aile gauche des armées françaises. C'est ce qui se produisit en 1914. On devait également tenir compte d'un débarquement à Anvers, en vue de menacer plus directement les communications allemandes.

Cette dernière éventualité semble avoir été considérée comme la

---

1) Militär Wochenblatt No. 133 de 1919.

2) Militär Wochenblatt No. 131 et 133 de 1919.

3) Voir „Viscount French of Ypern": „1914" d'où il appert qu'il existait à ce sujet une grande divergence d'opinion au conseil tenu à Londres le 10 août 1914, par des Ministres et officiers anglais et français.

plus vraisemblable par Schlieffen. Le plan d'opérations était toutefois suffisamment élastique pour que, si le débarquement s'effectuait en réalité ailleurs, „ceci ne nécessitât aucune modification aux conceptions ayant servi de base à son élaboration" 1). Il est donc clair que la possibilité d'un débarquement à Anvers a exercé une influence sur l'exécution du projet allemand d'une concentration de troupes sur l'aile Nord.

B.

Le plan d'opérations prévoyait la concentration de trois armées sur l'aile gauche du front occidental, càd. du Nord au sud:

Ière armée — Colonel-Général von Kluck.
IIe corps d'armée (3e et 4e divisions).
IIIe „ „ (5e et 6e „).
IVe „ „ (7e et 8e „).
IXe „ „ (17e et 18e „). Ce corps appartient jusqu'au 17 août à la IIe armée.
IIIe corps de réserve (5e et 6e divisions de réserve).
IVe „ „ „ (7e et 22e „ „ „).
10e, 11e en 27e brigades de Landwehr.
Le IXe corps de réserve suivait, au surplus, à 2 ou 3 jours de marche, dans le rayon de la Ière armée.

IIe Armée — Colonel-Général von Bülow.
Corps de la garde (1ère et 2e division de la Garde).
VIIe corps d'armée (13e et 14e divisions).
Xe „ „ (19e et 20e „).
Corps de réserve de la Garde (3e division de la garde et 1ère division de réserve de la Garde).
VIIe corps de réserve (13e en 14e divisions de réserve).
Xe „ „ „ (2e division de réserve de la Garde et 19e division de réserve).
25e et 29e brigade de Landwehr.
5 bataillons d'artillerie lourde, etc.

IIIe Armée — Colonel-Général Freiherr von Hausen.
XIe corps d'armée (22e en 38e divisions).
XIIe „ (23e et 32e „).
XIXe „ (24e et 40e „).
XIIe corps de réserve (23e en 24e divisions de réserve).
47e brigade de Landwehr.
1 bataillon d'artillerie lourde, etc.

A la disposition immédiate du commandement supérieur allemand se trouvaient:

1) Militär Wochenblatt No. 103 de 1918.

Ier corps de cavalerie, von Richthofen (Garde et 5e div. de cav.)
IIe corps de cavalerie, von der Marwitz (2e, 4e et 9e div. de cav.)

Le 17 août au soir, les Ière et IIe armées et le IIe corps de cavalerie passèrent sous le commandement du Colonel-Général von Bülow qui eut également à sa disposition, dès le 20 août, le Ier corps de cavalerie.

Les forces comportaient:

Ière armée, environ	230.000 hommes,	après le 17 août	270.000 hommes.
IIe " "	310.000 "	" " "	270.000 "
IIIe " "	175.000 "		
Ier et IIe corps de Caval. environ	25.000 "		
IXe corps de réserve	40.000 "		
Total	780.000 hommes.		

Le plan d'opérations prévoyait la fin de la concentration de ces trois armées du nord pour le 16e jour de la mobilisation au soir (soit le 17 août) comme suit:

Ière armée: avec les avant-gardes à l'ouest de la ligne Hasselt—Saint-Trond.

IIe armée: l'aile droite à la hauteur des forts occidentaux de Liège, l'aile gauche près de Ferrières.

IIIe armée: l'aile droite près de Vielsalm, l'aile gauche à l'Est de Bastogne (voir carte II).

Les IV et Ve armées devaient se placer au sud, jusqu'à hauteur de Thionville. En Lorraine, la VIe armée, et en Alsace la VII armée, devaient se concentrer. Les corps de cavalerie I et II devaient couvrir la concentration et entreprendre des reconnaissances en Belgique. Par rapport l'une à l'autre, les armées étaient donc supposées être échelonnées l'aile droite en avant. Le 17e jour de la mobilisation, devait commencer le mouvement général en avant des armées du nord 1).

La première et la deuxième armée avaient pour mission „de refouler „les forces belges (et éventuellement les forces anglaises) d'Anvers, et „de dépasser, le 20 août, la ligne de chemin de fer Bruxelles—Namur, „avec les avant-gardes, l'aile gauche étant couverte contre Namur et „la première armée échelonnée devant Anvers".

La troisième armée avait pour tâche de marcher vers la Meuse, entre Namur (exclus) et Givet.

Les IVe et Ve armées devaient s'adapter au mouvement tournant de l'aile droite, avec Thionville comme pivot, pour prendre part à la conversion commune des Ière, IIe, IIIe, IVe et Ve armées au-dessus de la ligne Bruxelles-Thionville, vers le sud-ouest et le sud.

Le plus surprenant de ce plan d'opérations était qu'un enveloppement stratégique, (tant en vue de couper l'armée belge d'Anvers que

1) „Lüttich-Namur", lieu cité, p. 68.

d'envelopper l'aile gauche de l'armée française „là où elle serait" 1) était envisagé partant d'une ligne d'opérations rectiligne. Dans l'histoire, les mouvements tournants ont été, en regle générale, opérés en partant d'une base enveloppante ; c'est une base qui permet de menacer les lignes de communication de l'ennemi, sans risquer de perdre entièrement les siennes propres. (Napoléon : 1800 en Italie, 1805 près d'Ulm, 1806 près d'Iéna). Par suite de la situation des Pays-Bas au nord de la Belgique, les allemands manquaient d'une base enveloppante. De ce fait, ils perdirent donc les grands avantages qu'auraient offerts à l'armée d'un million d'hommes qui devait envelopper les fortifications françaises de l'Est, une ligne de sortie naturelle, s'étendant en arc de cercle très au loin dans l'ouest du Brabant, (voir sous IV B).

Cependant, la base rectiligne, fortement prolongée vers le Nord d'où sont partis les allemands sur leur propre territoire, et qui s'étendait jusqu'à Crefeld et Kempen (voir carte I), ne pouvait pas, quelque bien outillée qu'elle fût, donner entière satisfaction, parce qui la zône de concentration de l'armée du nord ne se trouvait pas droit devant, cette base, mais était orientée 70 kilomètres plus au sud, (sud de la frontière limbourgeoise).

III. L'influence du réseau ferroviaire allemand sur les opérations générales. (Voir carte I).

Pour pouvoir satisfaire aux exigences du plan d'opérations, l'aile gauche des armées du nord devait être amenée par chemin de fer dans le nord de la province rhénane, c'est-à-dire à l'endroit où existe la plus courte distance entre le territoire allemand et Anvers (voir IIa Conclusion). La distance en chemin de fer est la suivante :

Goch—Boxtel—Breda—Anvers = 165 K.M.

Dalheim—Ruremonde—Hamont—Anvers = 138 K.M.

Aix-la-Chapelle—Liège—Anvers = 200 K.M.

A l'est de Dalheim se trouvait, pour ainsi dire, le foyer de ce mouvement. C'est en effet, dans cette zône que s'est effectué le débarquement de la Ière armée. Donc on avait tenu compte, de la possibilité pour la Hollande d'embrasser la cause de l'Entente, au début de la guerre. Dans ce cas, de fortes unités de la première armée devraient opérer, partant de cet endroit, pour protéger le flanc nord allemand contre la Hollande, tandis que le reste prendrait le chemin le plus court vers Anvers. Comme la Hollande est restée neutre, l'Etat-Major Général allemand n'a pas OSÉ profiter des avantages que lui aurait conférés une opération partant du rayon des stations terminus à travers le Limbourg en ligne droite vers Anvers, à cause des suites que pouvait entraîner cet acte au point de vue hollandais.

---

1) Lieutenant-Colonel de Thomasson : „Le Revers de 1914 et ses causes", page 126.

Par là il perdait presque complètement la chance de couper des forts d'Anvers l'armée de campagne belge, si elle prendrait position à une certaine distance de cette place.

Quelle commodité offrait le réseau de chemins de fer dans le nord de la province rhénane, pour le transport d'une grande armée, le débarquement des troupes, les manoeuvres et le retour des trains vides? Ceci est d'une importance capitale pour la question envisagée. Dans cette étude, on examinera également quel était l'état des communications dans la partie centrale de la province rhénane, car celles-ci n'étaient pas sans influence sur la partie du nord 1).

Depuis longtemps, le réseau de chemins de fer dans le nord de cette province était très développé, pour des raisons de trafic. En ce sens, l'improvisation d'un transport militaire intensif, conformément au plan de von Schlieffen, n'a pas du être difficile.

Tout de même peu après 1891, des dispositions durent être prises dans la zône envisagée, mais surtout dans le centre de la province rhénane, qui était en ce moment pauvre en chemins de fer, dispositions qui semblent avoir été envisagées uniquement au point de vue militaire.

De petites localités se virent dotées de stations importantes. Entre les stations existantes, on construisit de grands quais, particulièrement appropriés pour le débarquement de longs trains. De nouvelles lignes de chemins de fer furent construites, d'autres pourvues d'une seconde voie.

Comme exemple frappant, on peut citer la station frontière de Dalheim. En 1896, c'était encore une petite station avec une seule voie. Lorsque la guerre a éclaté, il en sortait trois lignes et elle disposait d'un emplacement immense, avec un faisceau de 15 voies de garage, de nombreux quais, 4 grues, approvisionnement en eau pour locomotives, etc.

Les lignes Neusz—Düren, Neusz-Dalheim, Crefeld—Goch, Cologne—Grevenbroich—Rheydt, et d'autres furent nouvellent construites ou dédoublées.

Les stations de croisement furent accrues et devinrent d'interminables noeuds de chemins de fer (voir carte 1).

En 1914, entre Wesel et Cologne pas moins de huit lignes principales traversaient le Rhin.

Dans la littérature militaire étrangère, les travaux ci-dessus énumérés n'ont que très peu attiré l'attention, peut-être parce qu'il s'agissait principalement d'agrandissements et que la portée en sautait moins aux yeux là que dans le centre de la province rhénane. Aix-la-Chapelle y était en général considérée comme la station extrême au nord 2). C'était de telle sorte que l'Etat-

1) Voir comme sources, entr'autres: „Krijgswetenschap" 1904—1905, p. 942. Hendschels Telegraph, 65e année. — Fortnightly Review, févr. 1910. — Militaire Spectator, nov. 1914, pages 790 et suivantes.

2) Colonel A. Boucher: „L'Allemagne en péril". — X. X. X.: „La concentration allemande". — Commandant Culmann: „La couverture".

PERPUSTAKAAN NASIONAL RI.

Major Général français se laissa induire également en erreur et admit que la force principale des allemands opérerait au sud de la Meuse. En juin 1914, deux mois avant la déclaration de guerre, le général Fournier, gouverneur militaire de la position fortifiée française de Maubeuge, (voir carte II) eut le pressentiment d'une attaque des allemands à l'ouest de la Meuse. Le Chef d'Etat-Major Général répondit toutefois à ses représentations: „Soyez optimiste, je me charge de Maubeuge et je „vous enverrai en Allemagne faire le siège de Metz avec vos 30.000 „hommes" 1). (voir également par. VII, alinéa 2 plus loin).

L'attention avait été principalement concentrée sur le centre de la province rhénane. En vérité, on vit surgir en cet endroit, notamment après 1901, tout un réseau, là où en 1890 il n'existait encore, à travers le territoire de l'Eifel, pauvre en industries, qu'une seule ligne, celle de Cologne à Trèves (voir carte).

Cependant, en 1914, le réseau de chemins de fer à l'est de la frontière belge, était encore loin de présenter pour un transport militaire intensif, la capacité du réseau ferré à l'Est du territoire limbourgeois.

Un coup d'oeil sur la carte I rend ceci compréhensible. Raison de plus pour que, du côté allemand, on considérât le Limbourg comme un obstacle, qui empêcherait, dans le présent, de tirer tout le rendement espéré d'une concentration de chemins de fer bien organisée et qui, dans l'avenir, devait empêcher d'employer directement la partie nord de cette base ferroviaire pour le service d'étapes et le transport dans les deux sens, au profit de l'armée qui s'y appuierait.

IV. LA MARCHE PAR CHEMIN DE FER DE L'ARMÉE ALLEMANDE DU NORD.

A.

La carte I indique l'emplacement où a eu lieu le débarquement des trois armées de l'aile marchante. La durée du voyage comportait, pour les corps qui devaient parcourir la plus grande distance, environ 50 heures. Le transport a eu lieu, à grands traits, environ comme suit 2):

Etat-Major Ière armée: Stettin—Grevenbroich, le 10 août.
IIe corps d'armée: Stettin & Bromberg—Gladbach & Viersen, 10—12 août.
IIIe „ „ : Francforts/Oder et Brandebourg—Grevenbroich, 9—11 août.

1) Commandant P. Cassou: „La Vérité sur le Siège de Maubeuge".

2) Pour le transport d'un corps d'armée avec ses trains complets etc. 150 trains sont nécessaires: ceci nécessite trois à quatre jours. On doit y ajouter la durée du voyage à une vitesse commerciale maximum de 22 K.M. à l'heure.

IVe corps d'armée : Halle et Magdebourg—Jülich et Neusz, 9—11 août.
IIIe Corps de rés. : Berlin—Crefeld, 10—12 août.
IVe „ „ „ : Magdebourg et Cassel—Düsseldorf, 11—13 août.
10e et 11e brigades de Landwehr: Calau et Potsdam—Crefeld, 14—15 août.
27e brigades de Landwehr: Münster—Düsseldorf, 14 août.

Etat-Major 2e armée: Hannôvre—Montjoie, 8 août.
VIIe corps d'armée : Düsseldorf et Münster—Eupen, 7—10 août.
IXe „ „ : Schwerin et Flensbourg—Aix-la-Chapelle, 8—11 août.
Xe „ „ : Hannôvre—Montjoie, Weismes et Malmédy, 8—11 août.
Corps de la Garde : Berlin—Est de Weywertz.
Corps de rés. de la Garde : Berlin et Spandau—(probablement Stadtkyll).
VIIe corps de rés. : Düsseldorf et Münster—(probablement Stolberg).
Xe „ „ „ : Berlin et Hannôvre—Vettweis, 10—12 août.
25e et 29e brigades de Landwehr: probablement à Düren.
Artillerie lourde: Pro mémoire.

Etat-Major 3e armée, Dresde—Prüm.
XIe Corps d'armée: Cassel et Erfürt—St. Vith et ailleurs.
XIIe „ „ : Bautzen et Dresde—Lommersweiler—Pronsfeld—Waxweiler.
XIXe „ „ : Chemnitz et Leipzic—Neuerburg—Speicher et aill.
XIIe Corps de réserve: Dresde et Leipzic—Kyllburg.
47e brigade de Landwehr: Wurzen—Gerolstein.

Ier Corps de cavalerie: vers Erdorf-lez-Trèves et au nord, 5—6 août.
IIe „ „ „ : vers Aix-la-Chapelle—Malmédy, 3—5 août.

Le débarquement 1) s'effectuait donc en deux zônes placées l'une derrière l'autre: la zône d'avant était destinée aux corps de cavalerie et aux corps d'armée actifs, celle d'arrière aux corps de réserve et aux brigades de Landwehr. Les troupes débarquées les premières devaient se porter le plus en avant possible, dans la direction de la frontière, en vue de faire de la place aux suivantes.

La nécessité de disposer de l'espace compris entre l'ouest d'Aix-la-

1) Voir entr'autres: E. Bircher: „Die Schlacht an der Marne". — Lüttich-Namur, lieu cité. — Dr. Rammelt: „Meine Feuertaufe". — Prof. Dr. E. Wolbe: „Alexander von Kluck". — Biernatzki: „Als Pionier in Frankreich". — Nordschleswigsche Soldatenbriefe. — Delbrück: „Der Deutsche Krieg in Feldpostbriefen", von Kosz „Mit den Brandenburgern in den Kämpfen um Belgien".

Chapelle et Malmedy au profit des unités d'avant-garde de la IIe armée et de rendre ainsi possible le transport par chemin de fer jusqu'à proximité de la frontière, redait visiblement souhaitable de masquer la position de Liège.

La zône de rassemblement pour les corps actifs de la première armée se trouvait au nord de la ligne Aix-la-Chapelle—Stolberg—Düren. Aucune unité de la 1ère armée ne pouvait franchir cette ligne avant que la zône plus au sud n'eût été évacuée par la IIe armée.

L'obligation d'observer la neutralité du Limburg hollandais eut donc comme conséquences:

a) que le rayon de débarquement de la 1ère armée dut être reculé au nord et à l'est, en vue d'obtenir au sud de celui-ci un lieu de stationnement provisoire.

b) que les corps débarqués de la 1ère armée durent attendre jusqu'à ce que la IIe armée eût avancé vers l'ouest.

Pour ce qui concerne l'observation *a*), le carte démontre clairement que le front des corps en première ligne et celui des corps en seconde ligne était orienté Ouest-Est dans la base de chemins de fer. Si l'opération la plus courte par le Limbourg vers le coeur de la Belgique avait été entreprise, le front de la base eût été orienté Sud-Nord.

Le IIe corps eut alors débarqué, par exemple, à Kaldenkirchen, le IVe à Dalheim et le IIe à Geilenkirchen; les corps de réserve et de Landwehr en arrière. Ils auraient donc été amenés par chemin de fer respectivement à **25**, **40** et **40** klm. plus près de la frontière, plus près donc d'Anvers, de l'armée belge et de l'aile gauche française. Ceci eût constitué une avance d'environ deux jours sur les alliés. Ou eut, au surplus, épargné de la sorte aux troupes allemandes la fatigue de deux jours de marche.

Tandis qu'en réalité, les grands emplacements frontières non utilisés, entr'autres Baal et Dalheim, n'ont eu leur importance que comme stations de manoeuvres. A partir du 10 août, de nombreux trains vides y sont arrivés, qui y ont manoeuvré et ont été approvisionnés (notamment en eau) en vue d'aller chercher de nouvelles troupes dans les garnisons de mobilisation.

B.

Mais ce n'est pas tout.

Par suite de l'inviolabilité que leur conférait leur traversée du territoire hollandais, les lignes principales de chemins de fer suivantes n'ont pas pu être utilisées par les allemands:

A. Wesel/Kempen—Goch—Boxtel—Tilbourg, et à voie unique vers Turnhout.

B Crefeld—Kempen/Viersen—Kaldenkirchen—Venlo—Eindhoven et, à voie unique vers Hasselt.

C. Dalheim—Ruremonde—Weert—Hamont.

D. Aix-la-Chapelle—Maestricht—Hasselt.

E. Plus ou moins, comme voie transversale: Wesel—Venlo—Maestricht—Liège.

La ligne *A* est la grande ligne internationale des villes du Rhin vers Flessingue et Anvers; la ligne *C*, celle de Cologne, Dusseldorf ou Crefeld vers Anvers. Les lignes *A*, *B* et *C* auraient été d'un grand intérêt pour l'installation de bases enveloppantes dont les allemands avaient tant besoin pour leurs opérations (voir sous II B). Les lignes, *C*, *D* et *E* auraient au surplus été d'une grande utilité comme lignes de communication pour l'apport de troupes de réserve, de vivres et de munitions, l'évacuation des blessés, etc.

Dans cet ordre d'idées, il suffit d'attirer l'attention sur le fait que l'une des causes de la défaite allemande à la Marne a été la rupture de leurs communications. Déjà, à la fin d'août 1914, il à été souvent impossible d'amener de l'avoine pour les chevaux, les troupes étaient souvent sans viande et sans pain et mangeaient ce qu'elles trouvaient dans les champs le long de la route. La plus grande énergie était nécessaire aux chefs allemands pour obtenir de leurs troupes le maximum des efforts exigés par les circonstances de guerre 1).

Les voies de chemin de fer, en France et en Belgique, étaient détruites à fond. Tous les aiguillages, la signalisation, les châteaux d'eau, les conduites téléphoniques et les stations étaient rendus inutilisables.

Provisoirement, les troupes ne pouvaient avancer par voie ferrée plus loin que la ligne Hasselt—Louvain—Namur—Marche. Souvent des rames de 50 wagons, pour amener aux combattants les vivres et les munitions qui leur étaient nécessaires, devaient se suivre à un quart d'heure d'intervalle sur une voie unique 2).

De plus, les allemands ont dû ressentir fortement l'inconvénient qu'il y avait pour eux à ne pas disposer des chemins de fer limbourgeois comme „rocades" lorsque, à partir du 9 septembre, des parties de la VIe et de la VIIe armées et, au commencement d'octobre, d'autres corps de la VIe armée, furent déplacés de Lorraine par Liège et Namur, vers l'aile d'armées occidentale (Cambrai, plus tard Douai, Valenciennes, St.-Ghislain) 3).

La manoeuvre. (Voir carte III).

A.

Pendant la période de transport et de débarquement des corps de

1) General-Major Baumgarten-Crusius: „Die Marneschlacht 1914" rédigé d'après des documents officiels

2) Voir Frhr. von Steinaecker: „Die Eisenbahnen im Weltkriege".

3) Voir entr'autres: „Neun Monate Westfront" par R. Volderauer. Dr. Wessel „von der Maas bis an die Memel". — O. Rutz.: „Bayernkämpfe" — Hauptmann v. Hugo: „Unser Korps 1914/15". – Baumgarten-Crusius: l. c.

la première armée, l'attaque de la position de Liège précéda les opérations générales.

Six brigades, aux trois-quarts de l'effectif de guerre, soutenues sur les ailes par 2 fortes unités de cavalerie, passèrent, dans la matinée du 4 août, la frontière belge entre Gemmenich et Malmedy.

Le même jour, la Meuse fut atteinte, en aval de Liège. Les troupes belges, un bataillon (fort de 400 hommes), évacuèrent la rive ouest de la Meuse, après avoir perdu 2 hommes et 10 blessés, bien qu'elles fussent appuyées à la frontière hollandaise, près de Lixhe et que, par conséquent, leur aile ne put être tournée de ce côté 1). Dans la soirée du 5 août, toute une brigade d'infanterie a déjà passé la Meuse et des escadrons de reconnaissance sont en marche vers Tongres

Où se trouve la défense si glorifiée de la Meuse par les belges? Une défense autour de laquelle ils font tant de bruit qu'ils prétendent actuellement avoir mission de défendre la section du cours de la Meuse comprise entre Maastricht et Venlo. En réalité, le 4 août 1914, il leur parut impossible de tenir sur le petit nombre de kilomètres compris entre le fort de Pontisse et la frontière néerlandaise: ils laissèrent bientôt la Meuse, „à la disposition" de l'ennemi.

En ce qui concerne la position de Liège même, on peut dire, en résumé, que, dans la matinée du 6 août, une brigade, sous le commandement du général Ludendorff avait déjà brisé le cordon de défense au nord du fort de Fléron. Le Général Leman, le gouverneur militaire de Liège, donne le 6 l'ordre de retraite à toute la troisième division. Les forts sont, à partir de ce moment, laissés à eux-mêmes, comme des défenses isolées. L'armée de campagne belge, avec 5 divisions, (environ 80.000 hommes), en position derrière la Gette, à 2 jours de marche de la Meuse, reste passive: elle n'essaie même pas, par une action offensive partant de cette position, de défendre indirectement le bassin de Liège et la Meuse; elle attend les évènements jusqu'au 18 août.

Le 8 août, les 2e en 4e divisions de cavalerie au complet (7 200 carabines et 24 bouches à feu) bivouaquent déjà près de Tongres, sans être inquiétées.

La division de cavalerie belge se retire entre temps de Waremme sur St.-Trond et, de là sur Diest et Haelen où, le 12 août, une reconnaissance offensive de la cavalerie allemande est repoussée 2). Nous demandons encore une fois: sur quels faits repose historiquement l'exigence belge suivant laquelle la défense de la Meuse dans le Limbourg doit être livrée à d'autres mains, à des mains belges? Où peut-on constater leur supériorité en cette matière?

---

1) Voir „Militaire Spectator" juillet et août 1917 et Baron Buffin: „Récits de Combattants", communications d'un officier commandant en cet endroit.

2) L'action de l'armée belge (Rapport du Commandement de l'armée), pages 17—20.

Le pont important près de Maeseyck était occupé, du côté belge, par quelques civils armés de fusils.

La forteresse de Huy a été évacuée sans combat. Namur est tombée en 4 jours, avec tous ses forts, aux mains des allemands, tandis que, par contre, la vieille forteresse française de Maubeuge a tenu 15 jours.

Néanmoins, on juge nécessaire de faire réimprimer maintenant des écrits dans le genre de celui de E. Banning (Considérations politiques sur la défense de la Meuse) et d'en tirer des conclusions que l'on veut faire justifier par l'Histoire. A-t-on cependant soigneusement lu dans l'ouvrage de Banning (édité en 1881) des allégations dans le genre de: „La Hollande est incapable de garder la Meuse dans „le Limbourg, en face de Dusseldorf?" (page 85). Qu'est-il pourtant advenu, en 1914, du côté belge?

Dans la soirée du 13 août, au moment où les pointes de la Ière armée allemande se trouvent encore à une journée de marche de la Meuse, tous les forts Est de la position de Liège (à l'exception de Fléron, qui tombe le 14) ainsi que le fort de Pontisse, sont hors de combat.

Le 14 août, à 9.40 h. du matin, le fort de Liers se rend également. La Iere armée, dont les trois avant-gardes passeront la Meuse le 15 août au nord de Liege, (voir Cart. III) ne subit donc aucun retard dans sa marche vers sa zône de concentration du fait de la résistance de Liège.

Il en est de même de la IIe armée, car le 16 août, à 9.30 h. du matin, le dernier fort de Liège tombe et, le 18 août, commence le mouvement général en avant, partant de la ligne des forts ouest.

Le retard du côté allemand a été seulement causé par la manoeuvre nécessaire exécutée autour du Limbourg.

Voudrait-on encore soutenir, contre l'évidence que la défense de Liège a obligé les allemands à faire passer la Meuse à leurs armées sur un front très étroit au nord de la position? Que l'on soit alors logique et, sachant qu'une accumulation est toujours provoquée par deux forces latérales distinctes, que l'on reconnaisse que la digue refoulante, de l'autre côté, a été formée par la frontière intacte de la Hollande.

B.

Tandis que, de cette façon, les voies étaient préparées à la manoeuvre de la première armée, celle-ci était déjà en pleine exécution sur une grande distance. Partant de la ligne Brüggen—Gladbach—Dusseldorf, la Ière armée devait atteindre par voie de terre la ligne Hasselt—St.-Trond (voir Carte III).

De ce fait, elle n'avait à sa disposition qu'une zône de marche très étroite le long de la frontière sud du Limbourg, parce que la IIe armée était déployée assez loin vers le nord. La Ière armée a donc été, pendant son mouvement, concentrée sur un front extrêmement étroit. Ce fait ne pouvait que retarder sa marche.

Des unités de la IIe armée (17e et une partie de la 18e div.) qui

se trouvaient dans la zône de marche de la Ière armée, durent même être dirigées vers la Meuse le 13 août, en vue de faire de la place (voir carte III). Une bonne règle stratégique est celle qui accorde, à proximité de l'ennemi, une zône de marche indépendante à chacune des 2 divisions d'un corps d'armée. Il n'est pas non plus désirable que deux corps d'armée marchent l'un derrière l'autre, à moins que l'on n'opére avec une armée de réserve spéciale. Les armées doivent marcher indépendantes les unes des autres, sur un large front, avec intervalle de manoeuvre de manière à ne pas se gêner dans leurs mouvements.

Au cours de la manoeuvre autour du Limbourg, on constate cependant en fait le contraire: pendant la marche, on est obligé d'adopter une formation étroite et profonde. En vue de rendre ceci clair, la situation est donnée telle qu'elle était approximativement à un jour déterminé (13 août) au cours du mouvement qui a duré plusieurs jours. Comme le montre la carte III, le IXe corps d'armée (17e div.) passe la Meuse le 13 août, en marche de Berneau vers le S. E. de Tongres 1). Derrière, marchent très près l'un de l'autre (front de 6 klm.), 3 corps d'armée (IIe, les divisions à grande distance, IVe et IIIe), que suivent deux corps de réserve (III R. et IV R.) et enfin les brigades de Landwehr.

Si l'on pense maintenant qu'un corps d'armée (40.000 hommes) avec ses bagages, ses parcs et ses convois, couvre sur une route une profondeur de marche de 56 klm. soit 11 heures de marche, on peut avoir une idée exacte de la situation indiqué sur la carte, en fin de journée, le 13 août.

Il est clair que l'on devait contourner au plus près la pointe S. E. du Limbourg (Vaals) de manière à diminuer le plus possible l'amplitude du mouvement prononcé autour du Limbourg et de rester autant que possible hors de la zône de marche de la IIe armée (voir la marche approximative donnée pour le VIIe corps de réserve).

Le 13 août, le commandant d'armées, général von Kluck, était parti de Grevenbroich pour Aix-la Chapelle, en vue d'inspecter ses colonnes de marche 2).

Se succédant sans interruption, les colonnes du IIe corps d'armée, puis le IIIe corps de réserve et les brigades de Landwehr, longèrent au plus près les villages de Kerkrade et de Vaals, situés de l'autre côté de la frontière. Tandis que, le 15 août, les colonnes avancées de la Ière armée passaient la Meuse (voir carte), les divisions du IIIe corps de réserve devaient attendre à Aix-la Chapelle 3), que les IIIe et IVe corps d'armée eussent débarassé les routes.

Le 17 août, le IIIe corps de réserve poursuit sa route par Gemmenich, vers Berneau, le IVe corps de réserve vers Julémont 4). Le 18

1) Lüttich-Namur, lieu cité.
2) Wolbe lieu cité.
3) Von Kosz, id.
4) Bircher, id.

août seulement, la Landwehr passe à Gemmenich (voir carte II qui donne la situation dans la soirée du 17/8).

La position des têtes de colonnes des IIIe et IVe corps d'armée, qui vinrent dans la zône même où, 2 jours auparavant, marchait encore le IXe corps d'armée, démontre clairement à quel chaos et à combien de croisements de colonnes on eût assisté, si un tableau de marche soigneusement établi n'avait rendu la manoeuvre possible.

VI. Variante de la manoeuvre au cas où le Limbourg aurait été territoire belge, en 1914.

Supposons maintenant, pour un instant, pour se rendre compte de la portée de la décision allemande de respecter le territoire hollandais, que les allemands aient eu l'usage du Limbourg, cette province étant supposée territoire belge, et que la Meuse y ait été défendue d'une façon insuffisante, comme ce fut le cas ailleurs en Belgique, en 1914.

La carte III démontre clairement quels grands avantages eussent tirés les allemands de cette situation: les chemins de marche suivants leur étaient alors ouverts:

1. Viersen—Ruremonde—Weert—Neerpelt—Moll.
2. Heinsberg—Maeseyck—Peer—Quaedmechelen.
3. Geilenkirchen—Sittard—Asch—Diest.
4. Herzogenrath—Maestricht—Bilsen ou Tongres.
5. Aix-la-Chapelle—Maestricht—Bilsen ou Tongres.

Ils avaient la facilité de se concentrer à hauteur de la ligne Moll—Quaedmechelen—Diest, sur le flanc des positions belges de la Gette et à la plus courte distance d'Anvers. (voir la carte II).

Pour ne pas être coupée d'Anvers, l'armée belge eut donc dû se poster environ 30 klm. plus au nord. Bruxelles 1) n'était plus couverte et la distance séparant l'armée belge de ses alliés devenait d'autant plus grande. Au surplus, la marche sur un large front et par un réseau routier distinct devenait possible pour la 1ère armée.

Au lieu de marcher de la région de Viersen par Heinsberg et Aix-la-Chapelle vers Bilsen, le IIe corps d'armée eut pu atteindre, par Ruremonde et Weert, l'important noeud de routes de Moll. **64** klm. de marche pour le moins eussent été épargnés. Le IVe corps d'armée, en marchant de Neusz, par Heinsberg—Maeseyck, vers Quaedmechelen, gagnait **42** klm., le IIIe corps d'armée, prenant la route Grevenbroich—Geilenkirchen—Sittard—Asch—Diest, raccourcissait sa route de **45** klm.

En moyenne, donc, un gain de 3 journées de marche pour les corps du nord, de 2 pour les corps du sud. Pour les corps suivants, en

---

1) Le but du stationnement des troupes belges sur le front Jodoigne—N. O. de Tirlemont était notamment de couvrir Bruxelles. Voir „L'action de l'armée belge", p. 18.

seconde ligne, le gain de temps eut été sensiblement le même; on aurait pu, aussi bien, les faire appuyer un peu vers le sud, (par Maestricht).

En transférant les stations terminus de la manière indiquée à la fin du par. IV A ci-dessus, le IVe corps eut encore gagné **36** KM. (en remplaçant la marche Neusz—Heinsberg par celle Dalheim—Heinsberg) et le IIIe corps gagnait **42** klm. (en effectuant en chemin de fer le trajet Grevenbroich—Dalheim).

Donc, les corps du sud auraient gagné de plus 1½ à 2 jours de marche et la Ière armée prenait au total environ **3 jours** d'avance. Ce calcul ne tient pas compte, de plus, des frottements qu'a provoqués la difficulté de la manoeuvre (IIIe et IVe corps de réserve retenus 2 jours à Aix-la-Chapelle et environs).

De ce qui précède, ainsi que de ce qui est exposé au par. IV, il ressort que Maestricht peut avoir une certaine importance au point de vue militaire géographique; mais rien de plus et même son importance au point de vue stratégique est moindre que celle du centre et du nord du Limbourg.

Lors de la réunion du 20 mai 1919, des Ministres des Affaires Etrangères des 7 puissances, à Paris, le Ministre belge Hijmans exprimait, dans son résumé, le souhait „d'attirer particulièrement l'attention sur „la ville de Maestricht — Mosea Trajectum —, la séculaire porte „d'invasion des Germains en Europe occidentale, et la déclarait d'une „grande importance pour la défense de la Belgique."

Après ce qui précède, nous pouvons considérer que cette allégation surannée a été émise „pour les besoins de la cause". Nous voudrions même poser à cet égard la question suivante: „Pourquoi les Germains n'ont-ils pas fait usage en 1914 de leur porte d'invasion séculaire" 1)?

VII. Les suites.

Que d'avantages inestimables aurait donnés aux allemands le gain de ces trois journées et une position enveloppante dès le début, de la Iere armée!

On reproche vivement maintenant en Allemagne à l'ancien chancelier impérial von Bethmann-Hollweg et au Grand Etat-Major Général le fait qu'en attendant jusqu'au 1r août pour décréter la mobilisation générale, 2 jours ont été perdue et l'on déclare même que ce retard a eu une influence décisive sur toute la campagne.

Du cours des évènements dans la première phase de la guerre, la période de mouvements sur le front occidental, il ressort que la position stratégique du Limbourg a causé les désavantages suivants aux allemands:

1) Voir la réponse au paragraphe VIII ci-après.

1. Ils n'ont pu arriver à mettre hors cause l'armée belge. Des remarques ont déjà été faites çà et là à ce sujet.

Les IIIe et IVe corps de réserve (plus tard le IXe corps de réserve au lieu du IVe) ont été retenus devant la position d'Anvers par les sorties énergiques de l'armée belge, et ceci au moment le plus critique de la bataille de la Marne (9—13 septembre).

2. L'encerclement de l'aile ouest des anglais, près de Condé est manqué.

A titre d'éclaircissement, on doit remarquer que le commandement français avait bien tenu compte dans son plan d'opérations de la possibilité d'une attaque des troupes allemandes par la Belgique 1) et avait revisé à ce propos, en 1913, son plan de concentration: l'aile nord des troupes avait été prolongée jusqu'a Hirson (60 klm. au sud de Mons). Mais „l'invasion de la Belgique par la rive gauche de la Meuse surprit „certainement le Haut Commandement français" 2).

Le 14 août 1914, le général Joffre disait encore au commandant de la 5e armée française, général Lanrezac, qui était moins rassuré au sujet d'une opération des allemands sur la Sambre: „Nous „avons l'impression que les allemands n'ont rien de prêt par la" 3).

Seulement le 15 août, à 7 heures du soir, la 5e armée française, qui avait été concentrée du 3 au 11 août derrière la Meuse entre-Mouzon (exclus) et Mézières (inclus), recevait l'ordre d'occuper la région de la Meuse près de Dinant et la Sambre à l'ouest de Namur. Le 20 août, ce déplacement difficile, la „marche en crabe" (Hanotaux) de 120 klm. était terminé, non sans qu'il en fut résulté des croisements en route avec des colonnes de trains qui stationnaient dans la zône traversée 4).

Par suite du retard dans l'action de la Ière armée allemande, Joffre a donc eu le temps de modifier sa concentration initiale.

L'armée anglaise devait opérer à gauche de l'armée française. Elle était pourtant le 21 août encore en position en arrière, à l'ouest de Maubeuge.

L'intention du haut Commandement français (directives d'attaque du 20 août) était de prendre l'offensive an nord de la Sambre l'aile gauche de la 5e armée en direction de Charleroi, l'armée brittannique se porterait, échelonnée à gauche, de Mons sur Nivelle. Le général Lanrezac estime

1) Voir les communications du maréchal Joffre devant la commission d'enquête au sujet du bassin de Briey (Echo de Paris, 6 juillet 1919) ainsi que de Thomasson lieu cité, page 140.

2) G. Hanotaux: „La manoeuvre de la Marne" Revue des Deux-Mondes, 15 mars 1919. (Les mots entre guillemets sonts de Hanotaux). Voir également le même auteur, Revue des Deux Mondes 1917, page 744, et suivantes.

3) de Thomassen, lieu cité, page 193.

4) de Thomassen, lieu cité, page 196.

impossible d'attaquer avant le 22 août, il veut disposer de son 1er corps Bref, il arrête son dispositif d'attaque qui jouera le 22 ou seulement le 23 1).

Le 22 août, l'aile gauche anglaise s'étendait jusqu'à Condé.

Le général von Bülow, commandant les Ière et IIe armées allemandes combinées, avait l'intention, avec l'aide de la IIIe armée qui, suivant les instructions du G. Q. G. allemand, devait opérer étroitement avec lui, d'encercler par l'est la 5e armée française et, par l'ouest, les Anglais, (double enveloppement stratégique, voir la note au par. II). Il voulait conduire ces armées à un Sedan.

Par suite de l'absence d'une base enveloppante en territoire hollandais (voir plus haut) et par le retard dans la marche de la Ière armée au cours de la manoeuvre autour du Limbourg, Bülow, bien qu'il eût atteint la Sambre le 21 août avec les VIIe et Xe corps d'armée, dut attendre jusqu'à ce que la Ière armée ait suffisamment conversé, partant de la ligne générale atteinte le 20 août: Ninove—Gembloux. Il se vit forcé d'ordonner ce qui suit, le 21 août 2):

„Aujourd'hui, on n'attaquera pas. J'ai l'intention de poursuivre „le mouvement de conversion vers le sud des Ière et IIe armées, „en vue de livrer avec le plus d'ensemble possible le combat contre „les forces ennemies au sud de la Sambre et à l'ouest de la Meuse, „en liaison avec la 3e armée ...."

(s.) von Bülow.

Le 21 août, à 11.10 h. du soir, il ordonna l'attaque pour le 23 août seulement.

Le facteur „surprise" n'était pourtant plus d'actualité. Les français et les anglais purent se soustraire, le 23 août, au mouvement enveloppant qui les menaçait. Les IIe et IVe corps allemands n'approchèrent, avec le gros de leurs forces, que dans la nuit du 23 au 24 août: ils arrivaient trop tard.

Dans la brochure intitulée „Quatre mois de guerre" le G. Q. G français reconnait que c'est grâce au fait qu'il a rompu à temps le contact avec l'ennemi sur la Sambre qu'il a été en état de préparer sa manoeuvre de la Marne. Dans quelle position désavantageuse eussent été les anglais et les français si la Ière armée avait eu une avance de deux jours!

3. Des circonstances analogues se sont manifestées lorsque la 5e armée française a fait front à nouveau dans le bassin de l'Oise, près de Guise et à l'est de St.-Quentin. Le général von Bülow d'abord. rejeté, attaqua les 28 et 29 août avec 4 corps d'armée de front, mais

1) de Thomasson, lieu cité, page 204.
2) Baumgarten-Crusius id. p. 22.

l'enveloppement par von Kluck de l'aile gauche française, avec 2 divisions, vint trop tard. Les français surent se soustraire habilement au coup de main allemand 1).

4. La poursuite des armées anglaise et française n'atteignit pas son but, par suite de la fatigue des allemands. De grands dangers menaçaient ici les alliés.

Le général français Cherfils n'écrivait-il pas à ce sujet dans l'Echo de Paris du 21 juillet 1919: „Si la magnifique cavalerie intacte „et friche de von der Marwitz et de Richthofen avait fait son devoir, „si elle aivait harcelé nos colonnes haletantes, notre manoeuvre de „repli aurait pu se changer en un désastre".

Que la catastrophe eut été évitée, le général l'attribuè à l'attitude de la cavalerie française. Certes, il convient de rendre hommage à la glorieuse cavalerie française! Pourtant.... la cavalerie allemande n'était pas fraiche et intacte, comme le croit le général. Les chevaux étaient affaiblis et fatigués par la sous-alimentation et les distances fabuleuses qu'ils avaient parcourues, ainsi qu'en font foi les journaux de marche 2).

Les 25 et 30 août, on signale que les chevaux de la 4e division de cavalerie allemande sont fatigués et à bout de forces. Cependant, la 4e division de cavalerie doit encore couvrir 213 klm. les 2—4 septembre. Le 2 septembre, la 2e division de cavalerie, déjà en position pour la poursuite, doit être mise au repos, par suite du grand état de fatigue des chevaux.

Le général Lanrezac, lui-même, a reconnu par des articles parus dans la presse française de l'époque (la riposte aux mémoires du maréchal French) tout le périlleux de sa situation dans les premiers jours de septembre.

Les mêmes évènements font sentir leur influence sur les corps d'armée qui suivent. Le 3 septembre, le commandement suprême allemand faisait connaître ses intentions aux Ière et IIe armées: „Les „français doivent être repoussés dans une direction S.-E. de Paris" 3).

En général, les différentes armées de l'aile marchante allemande tentèrent, durant tout le mouvement de la Basse-Meuse à la Marne, avec une force de volonté indescriptible, de disperser les adversaires, „en marchant à travers tout".

Ceci ne réussit pas, grâce à l'efficacité des mesures prises par le haut commandement français et de l'action à longue distance de l'admirable artillerie d'arrière-garde française, mais surtout à cause de l'épui-

1) Baumgarten-Crusius lieu cité p. 52.
2) Général Major von Poseck dans „Militär Wochenblatt" No 150 de 1919.
3) Baumgarten-Crusius loco citate, page. 68.

sement des troupes allemandes Les inconvénients d'un déploiement stratégique compliqué, le manque d'une base enveloppante pour les groupes du Nord ne se laissait pas reprendre sur les Poméraniens, Brandebourgeois et Hanséates épuisés à mort.

Ausi le commandement supérieur allemand se vit forcé de déclarer dans sa directive du 5 septembre, avant que la bataille de la Marne ne fut commencée: „Il n'est plus possible de „repousser l'armée française tout entière contre la frontière suisse, dans „la direction sud-est" 1).

VIII. Conclusion.

A.

Aprés ce qui précede, on se demandera: „Pourquoi donc le commandement de l'armée allemande a-t-il négligé le territoire hollandais, alors que les conséquences de cette décision apparaissaient évidentes? Il s'est pourtant très peu inquiété, au cours de cette guerre, de la conception de la neutralité: témoins le Luxembourg et la Belgique.

Napoléon a pourtant marché, en 1805, dans des circonstances analogues (l'enveloppement stratégique de son adversaire: l'armée autrichienne sous Mack, près d'Ulm) à travers le territoire prussien neutre d'Ansbach et, malgré les protestations du roi de Prusse, n'a pas laissé moins de 4 corps d'armée traverser cette province, grâce à quoi son mouvement enveloppant a pu réussir. Il n'avait rien à craindre de la Prusse à ce moment, et il risquait le coup.

L'Etat-Major général prussien de nos jours a pesé le pour et le contre (il a eu largement le temps dans la longue préparation du temps de paix) et il a opiné pour la négative.

Quelles auraient cependant été les conséquences d'une décision contraire? La Hollande se serait immédiatement rangée aux côtés des adversaires de l'Allemagne. Partant d'une position stratégique particulièrement favorable à l'égard des troupes allemandes en marche vers Paris, l'armée hollandaise aurait sans nul doute prononcé un mouvement offensif dans le flanc et le dos des allemands.

La menace seule d'une offensive néerlandaise, appuyée, comme c'était le cas à l'époque, sur un formidable système de défense, lequel existait dans la forme dénommée „Position Hollande" (Vesting Holland), aurait obligé les allemands à des mesures très étendues. La „Position Hollande" court du Helder, le long de la côte de la mer du Nord jusqu'au Haringvliet, le long du Hollandsche Diep et des inondations de la Nieuwe Hollandsche Waterlinie jusqu'à Naarden, de là, le long de la côte du Zuiderzee jusqu'au Helder. La longueur du front est de 430 klm., contre 85 klm. pour les fortifications de Paris et 110 klm. pour celles d'Anvers.

---

1) Baumgarten-Crusius lieu cité p. 73.

Partant de la „Position Hollande", les opérations pouvaient commencer au moins avec trois divisions néerlandaises, égales en force à au moins 2 corps d'armée allemands. Certes, les régiments hollandais désignés pour la défense des passages de la Meuse, dans le Limbourg, auraient dû se retirer devant le nombre. Mais par la suite, les allemands auraient constamment senti la menace de l'armée de campagne hollandaise sur les points stratégiques les plus dangereux pour eux.

Les Pays-Bas ont été, dans ce but, vigilants et prêts. Prêts avant l'une quelconque des puissances belligérantes. Le 3 août 1914, à 3 heures de l'après-midi, l'armée néerlandaise mobilisée, forte de 203.657 hommes se trouvait aux emplacements indiqués et l'armée de campagne avait rejoint ses „positions provisoires de concentration" 1).

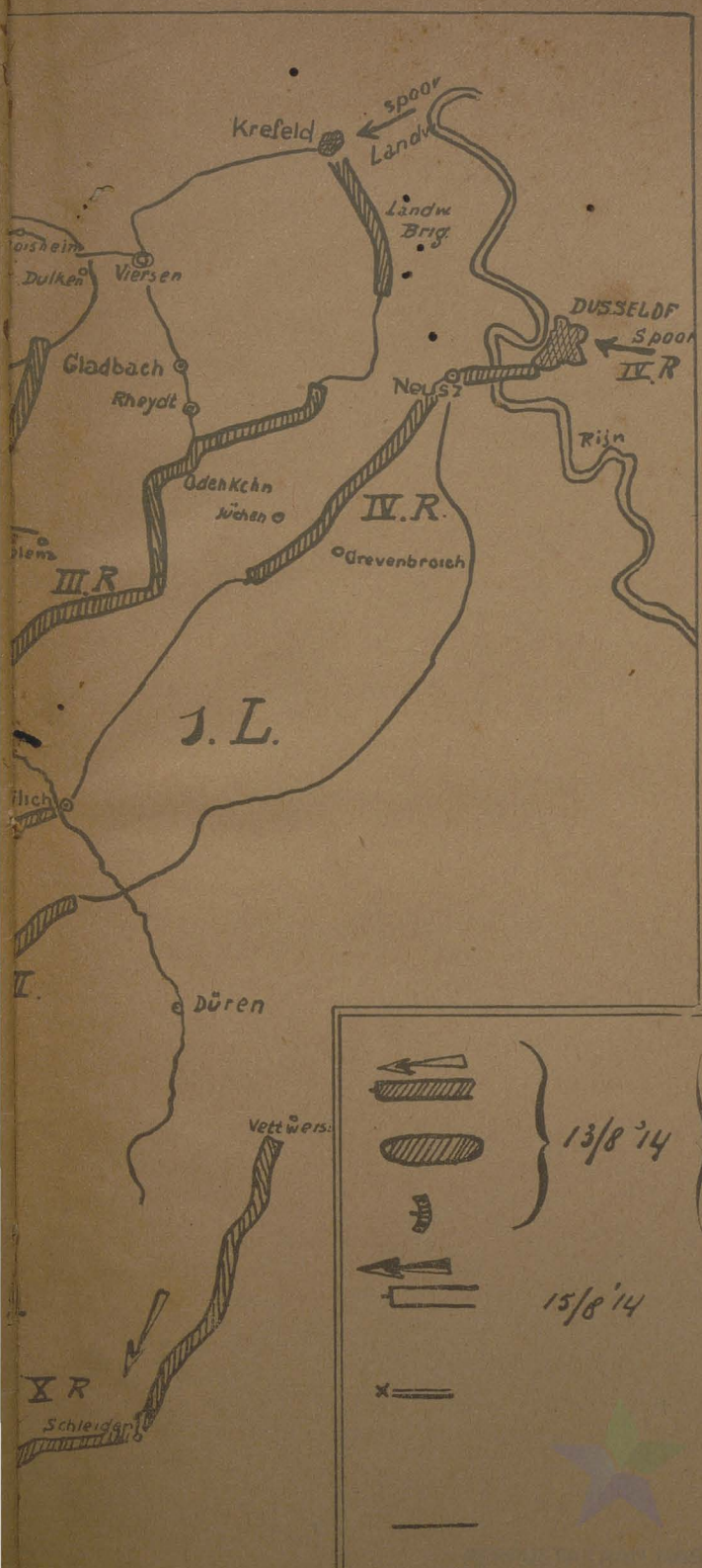
Quelques jours avant que commençât la manoeuvre allemande autour du Limbourg, la IVe division-d'armée fut déjà transportée par chemin de fer dans le Brabant septentrional: dès ce moment, un fort groupe de divisions-d'armée était donc présent en cet endroit 1).

Non pas sur place, non sur la Meuse même, mais „indirectement", d'une position de flanc particulièrement favorable, (le terrain avancé de la „Position Hollande"), le Limbourg était donc défendu par les Pays-Bas. Toutes les ressources du royaume, les hommes en état de combattre, les lignes de chemins de fer stratégiques, la navigation, les matières premières et les objets de ravitaillement étaient placés sous une seule direction, en vue d'une action commune. Les Pays-Bas se mettaient en défense avec la Belgique, pour le Limbourg. Et enfin.... aussi longtemps que bat le coeur du pays au milieu de ses nombreuses et presqu'imprenables positions d'inondation, rien n'est perdu. Toutefois, la victoire règle le destin: la Meuse belge fut reconquise à l'Yser.

Les ports de mer d'Amsterdam, Rotterdam et Dordrecht, qui se trouvent en mains néerlandaises, pouvaient ouvrir aux ennemis de l'Allemagne l'occasion, par exemple au moyen de troupes anglaises, d'atteindre les Allemands au moyen d'une opération stratégique particulièrement favorable. Les sorties des belges de la position d'Anvers, les 25 et 26 août et surtout celle de la mi-septembre 1914, qui empêchèrent 2 corps de réserve allemands d'aller jeter leur poids dans la balance à la Marne et de décider ainsi du sort de la bataille, nous montrent clairement les avantages que confère une pareille position de flanc.

Le commandement de l'armée allemande se serait donc vu obligé, aussitôt prise la décision de traverser le Limbourg, de détacher immédiatement dans le Brabant et le Limbourg, ainsi qu'au nord du

1) Rapport de la Commission de l'Armée hollandaise „Waarnemingen bij de gemobiliseerde landmacht", page 7.



Allemands.

13/8 '14 — Colonne de route.

Zone de stationnement.

Position.

15/8 '14 — Colonne de route (têtes des colonnes)

Fort et intervalle défendus par la garnison belge de la position de Liège, le 13 août au soir.

Route principale.

Limbourg en août 1914.

Pa
au m
2 co
pour
dû s
const
les p
Le
l'u r
août
forte
l'arm
centr
Qu
du L
fer
divis
No
d'un
de l
Pays
coml
les
place
Pays
Et
ses
perd
quis

L
r e c
enne
angl
que
d'Ar
qui
dans
nous
tion
L
auss
méd

---

1)
bilis